

L'événement dramatique et musical qu'on attendait depuis quelques mois, et avec une impatience que diverses causes expliquaient, vient enfin de s'accomplir : le *Tannhäuser* de M. Richard Wagner a été représenté le 13 sur notre première scène lyrique. Le temps nous manque aujourd'hui pour entrer dans tous les détails de cette soirée solennelle, où un grand procès a été jugé ; mais nous devons constater que l'arrêt n'a été favorable ni à l'ouvrage ni à l'auteur. Nos prévisions ne se sont que trop réalisées, et, sauf un petit nombre de morceaux traités d'après les règles généralement admises, cette musique, tant vantée par quelques fanatiques d'outre-Rhin, n'a paru qu'un amas de sonorités confuses et bizarres, parmi lesquelles il s'en est même rencontré qui ont provoqué une hilarité bruyante. Il faut reconnaître aussi que le poème appartient au pire de tous les genres, le genre souverainement ennuyeux, et l'on ne comprend pas que M. Richard Wagner, qui veut tout ramener, tout subordonner dans ses œuvres à l'action dramatique, ne se soit pas douté qu'il fallait au moins que cette action en valût la peine. Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais nous n'avons vu à Paris de libretto plus pauvre, plus ridicule que celui du *Tannhäuser*, dont le nom lui-même sonne si mal à nos oreilles. Que l'Allemagne s'en contente, à la bonne heure, nous ne lui envierons pas ses plaisirs ; mais en France, nous voulons autre chose qu'une pièce sans intérêt et une partition sans mélodie.

Cependant, rien n'avait été épargné pour que l'opéra nouveau parût avec tous ses avantages. Des artistes avaient été engagés tout exprès : Niemann, le jeune ténor, débutait dans le rôle principal, et il y a montré de la voix, de l'expression, de l'énergie, du talent ; sans lui, le rôle était impossible. M^{me} Tédesco, chargé du rôle de Vénus, n'a presque rien à chanter, et ne brille que par le luxe de ses charmes. M^{lle} Marie Sax a un rôle plus long, mais non moins ingrat. MM. Morelli, Coulon, Cazeaux, Aimès n'ont guère le moyen de se distinguer les uns des autres dans des personnages également insignifiants. La mise en scène est belle et riche, comme toujours. En résumé, tout le monde a fait de son mieux, et jamais ouvrage n'a été répété avec plus de soin, de zèle et de fatigue. M. Richard Wagner n'a trouvé de résistance qu'en un point : il demandait à conduire l'orchestre lui-même, mais M. Dietsch a refusé de lui céder son bâton de commandement, et nous pensons qu'on a bien fait de le lui maintenir.

Si M. l'Empereur assistait à la première représentation du *Tannhäuser*, et l'auteur n'a eu qu'à féliciter de cette auguste présence, sans laquelle le public aurait peut-être rendu son jugement dans une forme plus décisive.

WILHELM.

***Revue contemporaine*, 15 mars 1861, p. 159.**

Title of journal	Revue contemporaine
Date	15 mars 1861
Day of week	vendredi
Printed date correct?	Yes
Full title of article	Revue musicale
Signature	Wilhelm
Placement in text	Internal main text